

Le «Noël au Musée»: une expérience complète



(J.L.) Le «Noël au Musée» en était à sa deuxième édition. L'événement a eu lieu les 3 et 4 décembre au Musée acadien de l'Île-du-Prince-Édouard, tout décoré pour l'occasion.

Mme Léona Arsenault de Maximeville était la coordonnatrice de l'événement. Elle a expliqué qu'en général, la fin de semaine s'était bien déroulée, grâce aux centaines de personnes qui y sont passées et grâce aussi aux quelques 60 bénévoles qui ont permis de réaliser l'événement.

Ce qui fait la particularité du «Noël au Musée», c'est le fait qu'on y sollicite tous les sens des visiteurs. On arrive, cela sent bon le pin et les pommes, l'on nous sert un verre de cidre chaud : le geste d'accueil réchauffe le cœur et le cidre chaud, le corps. Puis, la vue est sollicitée par les belles choses, l'ouïe est sollicitée par la musique et les chants de Noël, le toucher est sollicité lui aussi, par les textures des travaux des artisans et artisanes et par les ateliers participatifs.

Le «Noël au Musée» comprenait

plusieurs volets, et certains ont mieux fonctionné que d'autres. L'atelier de peinture avec Maurice Bernard le samedi matin a eu beaucoup de succès, de même que les activités pour enfants, le samedi après-midi.

«La plupart de nos artisans et artisanes étaient contents de leur vente et de la belle complicité qui s'est établie entre eux. Et d'après les commentaires que les visiteurs ont laissés dans le livre, tout le monde a été très content de sa visite».

Selon Mme Arsenault, le public

était composé de francophones venus de différentes régions, mais aussi d'anglophones, en quantité surprenante.

Les gens avaient envie de rester longtemps, de manger un morceau, de prendre un café ensemble, de profiter de l'atmosphère.

Les décorations de Noël, réalisées par des bénévoles sous l'habile direction de Madame Béatrice Caillie, ont fait sensation et on peut encore les admirer jusqu'à Noël. Le Musée est ouvert de 9 h à 17 h tous les jours, sur semaine. ★



LES MEILLEURS MOMENTS

Contrôle du tabagisme, de l'alcoolisme et des autres dépendances

Le tabac et l'alcool sont les pires ennemis d'un mode de vie sain.

En cessant de fumer dès aujourd'hui, vous réduisez les risques de maladies reliées au tabagisme tels que les maladies du coeur, l'hypertension et le cancer.

En limitant votre consommation d'alcool, vous réduisez le risque de problèmes sociaux et émotifs ainsi que les risques de déséquilibre du système digestif, de gastrite, de pancréatite, d'ulcère **gastro-duodéal** et de cancer.

Il existe plusieurs méthodes pour arrêter de fumer. Parlez-en à votre médecin. Ensemble, vous choisirez celle qui vous convient le mieux. Si vous ne fumez pas, ne commencez pas!

Si vous pensez avoir un problème d'alcool, parlez-en à votre médecin, un(e) spécialiste de la santé ou au prêtre. Votre section locale des Alcooliques anonymes (AA) vous

expliquera les étapes à franchir et vous fournira l'appui nécessaire pour cesser de boire.

Si vous n'avez pas de problème d'alcool mais que vous désirez connaître les limites raisonnables de la consommation, nous vous recommandons de suivre les lignes directrices suivantes:

Hommes : 21 unités ou moins par semaine.

Femmes : 14 unités ou 'moins par' semaine.

Une unité= (1) une demi-chopine de bière ou (2) un verre de vin ou (3) un whisky, vermouth ou petit **verre** de sherry.

Ne conduisez jamais si vous avez pris un verre. Ne fumez pas et buvez avec modération.

Cette chronique a été préparée par le Groupe Investors Inc. en collaboration avec l'Institut canadien de la recherche sur la condition physique et le mode de vie. ★

Du haut de la passerelle

Par **Daniel** HEBERT

Dans le quotidien montréalais «La Presse» du 27 novembre dernier, le journaliste, Pierre Ladouceur, soulignait que les grands perdants du conflit dans la Ligue nationale de hockey (LNH) étaient les joueurs de ligues mineures qui avaient réussi à graduer en septembre. Parmi les joueurs mentionnés, un joueur a retenu mon attention, soit celui de l'ex-porte-couleurs de l'Université de l'I.-P.-E. et du Canadien de Frédéricton, **Gerry Fleming**.

Fleming, qui touchait un salaire de 40 000 \$ en 1993-94 à Frédéricton, devait recevoir cette année, autour de 250 000 \$ avec les Canadiens de Montréal. Maintenant, en raison du conflit dans la LNH, il doit vivre de ses économies.

Contrairement à certains joueurs tels que Donald Brashear et Turner Stevenson, Fleming ne pouvait être cédé aux ligues mineures. Selon les règlements de la LNH, les Canadiens de Montréal auraient été obligés de le soumettre au ballottage en premier. Or en le soumettant au ballottage, les Canadiens risquaient de perdre les services de

Fleming et d'en profiter une autre équipe.

Tous les joueurs qui sont dans la même situation que Fleming, ont l'impression d'être pris dans un conflit de millions. L'Association des joueurs leur dit que cela sera bon pour eux à longue échéance. Par contre, pour le moment, c'est dur pour le moral de plusieurs jeunes recrues.

Rencontré il y a quelques jours au Centre civique de Charlottetown, l'ex-porte-couleurs de l'U.I.P.É. se disait déçu de la tournure des événements. Il soulignait que la grève n'affectera pas trop les jeunes hockeyeurs de 20 et 21 ans parce qu'ils auront la chance de se reprendre. Cependant, le temps joue contre les joueurs de plus de 27 ans. À 28 ans, Fleming sentait que c'était sa chance en 1994-95 de percer sur une base régulière dans la LNH; le conflit lui a enlevé cette opportunité.

Gilles Lupien, agent de Fleming, estime que les joueurs devront attendre deux ans avant de rétablir l'équilibre dans leur budget. Selon **Lupien, des joueurs comme Fleming** qui sortent des ligues mineures n'ont pas encore touché de gros salaires. Ils ont travaillé fort pour atteindre

leur but. Si la saison est décommandée, il leur faudra peut-être attendre plusieurs années avant de tout récupérer.

Depuis le début de la saison, l'entraîneur Dave Allison éprouve beaucoup de mal à expliquer les

insuccès de son équipe face aux équipes de la division. En 17 rencontres, la troupe de Allison a une fiche de 5 victoires, 11 défaites et 1 partie nulle. Interrogé à ce sujet, Allison soulignait l'équilibre qui existe cette année dans la division

Atlantique. «Dans notre division, le jeu est plus serré. Mentalement, je crois que les équipes sont mieux préparées. Dans l'ensemble, les formations sont peut-être mieux balancées à l'attaque et en défensive.» ★

La Gendarmerie royale du Canada et l'école de St-Lou*is

Le premier programme bilingue au sujet de l'éducation sur les drogues dans la région Prince-Ouest a lieu actuellement à l'école élémentaire de St-Louis. Il est même probable que ce soit le premier programme bilingue de la sorte à l'Île-du-Prince-Édouard.

Ce programme, qui est donné par le connétable Pierre LeGresley d'Albertain, a commencé au mois de septembre et va se poursuivre toute l'année scolaire. Au cours de cette année, le connétable va visiter chaque classe au moins quatre fois. Ce qu'il souligne en parlant des drogues aux jeunes, ce sont les attitudes qu'il faudrait acquérir et garder vis-à-vis les substances dangereuses, que ce soit le LSD, la marijuana ou bien le «*moonshine*» local.

Le programme d'éducation au sujet des drogues fait partie d'un

projet d'envergure qui s'appelle en anglais : «***Police assisting community education***». La raison d'être de ce projet, c'est de fournir aux écoles et à d'autres organismes un moyen d'apprendre, grâce aux expert(e)s, ce qu'il faut savoir des sujets à propos desquels la GRC est la mieux informée. Ce qui est sûr, par exemple, c'est que les gendarmes en savent bien plus long que la plupart des professeurs au sujet des drogues. L'intérêt à ce programme d'éducation au sujet des drogues s'avère considérable, selon le connétable Lefresley. On commencera l'enseignement après Noël dans l'école de Bloomfield. Au printemps, on évaluera son succès à St-Louis afin de décider ce qu'il faudrait en faire en 1995-96.

Quatre connétables sur treize qui se trouvent au Prince-Ouest sont à

même d'offrir ce programme et tous les autres services de la GRC en français. **À part Pierre** LeGresley, ce sont : Carmin Lamoureux, Richard Marleau, et Ron Rose. Malheureusement, les francophones de la région affirment souvent préférer recevoir des services en anglais. Mais, toujours selon Pierre LeGresley, c'est à peu près souvent le cas au Canada là où la fierté française n'existe pas. ★

À l'émission *ENJEUX* à la télévision de la SRC le 7 décembre

«La médecine' de l'âme»

Au cours de l'émission *ENJEUX*, le mercredi 7 décembre à 22 heures, **à la télévision de la SRC, l'animateur Pierre Maisonneuve** et ses invités se demanderont si on doit choisir la **pilule ou la thérapie en cas de douleur** existentielle, selon un communiqué.

Dans un premier temps, il sera question du «phénomène **Prozac**», l'enfant prodige des antidépresseurs. On sait maintenant qu'en 1988, année de sa mise sur le marché, on en a vendu pour 125 millions de dollars. L'an dernier, on a dépassé le milliard.

Un demi-million de canadiens et des canadiennes auraient pris du Prozac, soit un adulte sur 40. L'an dernier, le Prozac a été prescrit dans plus du tiers des visites psychiatriques, et trois-quart des gens qui en prennent sont des femmes. La plupart ont entre 30 et 50 ans. On prétend que les prescriptions de

Prozac pourraient tripler puisque le tiers seulement des dépressions seulement serait diagnostiqué.

Pourquoi et comment le Prozac est-il devenu la star des antidépresseurs et quels sont les motifs de ceux qui le prescrivent et de ceux qui l'utilisent? *ENJEUX* tentera de répondre à ces questions le 7 décembre.

On soulèvera aussi la question de «la personnalité sur ordonnance», c'est-à-dire une psychopharmacologie qui pourrait rectifier les défauts de l'âme. Dans les laboratoires du monde entier, on travaille sur des molécules dont l'action serait encore plus ciblée que celle du Prozac. Ces médicaments, dit-on, pourraient éliminer entre autres la timidité, la mélancolie, l'introversion, l'hyper-sensibilité, le trac et la violence.

C'est en quelque sorte la quête de la normalité et de la perfor-

mance, le refus de toute forme de souffrance ou d'inconfort, L'émission *ENJEUX* se demande quel est l'état de la recherche et quels sont les pour et les contre de la personnalité sur ordonnance.

Dans le troisième volet de l'émission, l'animateur et ses invités se penchent sur le «pouvoir des mots» et s'interroge sur les différents types de psychothérapie. Quand on refuse de croire que la médication est la solution à la dépression ou à toute autre forme de crise existentielle, de quelles armes dispose-t-on pour faire face à la souffrance. On y parlera entre autres de la thérapie de groupe, des approches systématiques, de la thérapie brève ou analytique. Et on se demandera si on doit explorer notre passé ou modifier notre présent pour que notre avenir soit meilleur. ★

Camp de développement personnel de Jeunesse Acadienne



Parmi les nombreuses activités et les ateliers de connaissance de soi et des autres, chaque participant(e) au camp de développement personnel de Jeunesse Acadienne a peint et décoré un t-shirt à l'intention d'un(e) autre participant(e), et devait écrire une qualité et un défaut de cette personne. Le samedi matin, il y a aussi eu un atelier dont l'invité était M. Kenny Tierney, un ancien adepte de la drogue, qui a raconté son histoire. M. Tierney est celui qui incarne maintenant la mascotte des Sénateurs de /f.-P.-É.

Par **Jacinte LAFOREST**

Chaque année, l'organisme provincial Jeunesse Acadienne tient, pour ses membres, un camp de développement personnel. Ce camp avait lieu les 3 et 4 décembre au Carrefour de l'Isle-Saint-Jean et la participation a été très bonne.

Un total de 26 jeunes, provenant des régions traditionnellement acadiennes, ont participé à cette fin de semaine qui était aussi une fin de semaine de planification et de réflexion.

Dans un atelier, les jeunes ont donné leurs idées sur ce qu'ils voulaient faire pendant l'année. Dans le secteur éducation, on voulait des voyages-échanges, des

visites aux universités francophones, l'attribution de bourses d'étude, des camps en développement personnel et de la formation en entrepreneurship.

Pour le secteur des communications, on continue la publication, quatre fois par année, du petit magazine «Express Jeunesse» qui contient les nouvelles de Jeunesse Acadienne; on poursuit la publication, toutes les deux semaines, de la page des jeunes dans La Voix acadienne et il y a aussi le projet d'agenda scolaire.

Dans le secteur des sports et loisirs, il y a toujours le Festival jeunesse de l'Atlantique, des voyages de ski, des échanges entre régions, des camps de leadership,

la formation de l'équipe jeunesse pour les Jeux de l'Acadie et un tournoi de volley-ball.

Dans le secteur économie, il y a la mise sur pied des coopératives de service jeunesse, un camp avait pour thèmes l'environnement, celui d'essayer de rentabiliser l'usine (la «factory») de maïs soufflé, et celui d'exploiter des affaires et des entreprises en assemblée annuelle, au mois de mai.

Pour le secteur politique, il y a le parrainage de projets d'emploi Défi durant l'été, et la participation à des associations comme La Société nationale de l'Acadie et la Fédération de la jeunesse canadienne française.★

Les résidents du Chez-Nous disent merci aux artistes bénévoles

(J.L.) Les résidents au Chez-Nous ont pu dire un gros merci aux artistes bénévoles qui viennent régulièrement animer leurs journées, lors d'un souper organisé à cette fin, le vendredi 2 décembre au Centre Vanier à Wellington.

Mme Annonciade Gallant s'est faite porte-parole des résidents pour dire à quel point leur temps et leur talent sont appréciés. «La musique,

le chant, la danse, la gigue, au Chez-Nous, pour nous récréer, pour nous réjouir, m'inspire des sentiments de gratitude envers vous, artistes».

Mme Annonciade, réside au Chez-Nous depuis les débuts, avec son mari Joseph Gallant. Elle est presque aveugle mais elle peut écrire à l'aide d'une machine spéciale. Lorsque cela vient à réciter par coeur ce qu'elle écrit,

elle n'a pas son pareil.

Dans son adresse, elle a exprimé sa gratitude envers ceux et celles qui font les bingos, qui viennent faire de la lecture à haute voix pour les résidents, et qui viennent parfois, montrer des diapositives de leurs voyages, ou autres. Elle a aussi tenu à remercier tous ceux et celles qui reconduisent les résidents à l'hôpital, lorsqu'ils doivent y aller,

et qui retournent les chercher, lorsqu'ils sont mieux. «C'est un dévouement impressionnant» a-t-elle dit en entrevue.

Toujours dans la volonté de rendre la vie des résidents et des résidentes du Chez-Nous plus agréable, le comité Le Bel âge a lancé vendredi soir, une campagne de financement communautaire pour doter Le Chez-Nous d'un

piano électrique. La campagne durera du 5 au 15 décembre. Le comité Le Bel âge a envoyé une lettre aux entreprises et aux associations de la région. «Nous vous demandons d'être généreux dans votre contribution à cette campagne» invite M. Adélard Gallant de Cap-Egmont, qui fait partie du comité Le Bel âge. Le don est déductible d'impôt. ★



Lors du souper de reconnaissance envers les bénévoles au Chez-Nous, on voit Mme Rita Gallant du comité Le Bel âge, qui remet une rose à Mme Annonciade Gallant, qui a écrit et lu un message de reconnaissance aux bénévoles, au nom de tous les résidents du Chez-Nous. Puis, à droite, on voit M. Julien Arsenault qui lui aussi membre du comité Le Bel âge, et qui remercie M. Adélard Gallant pour son bénévolat ★

Le voleur d'arcs-en-ciel

Par Marc **Arsenault**, 9^e année

(NDLDR) D'ici à Noël, La Voix acadienne publiera des contes de saison écrits par des élèves de Madame Jeanne Gallant, à l'école Évangéline. les contes ont été choisis par les élèves. Découvrez dans nos pages, les talents d'écrivains de nos jeunes et bonne lecture!

Il était une fois un gentil petit lutin appelé Ai-cou. Il était seulement trois pommes de haut. **Arcou** vivait dans le tronc vide d'un gros érable. Cet érable était situé dans une forêt **enchantée** à l'autre bout du monde. **Arcou** et ses amis vivaient et s'amusaient ensemble et ils étaient joyeux. **C'était** maintenant le 24 décembre et on se **préparait** pour fêter Noël. Partout dans la forêt il y avait une grande excitation. **Arcou** avait un travail. Il était le fabricant d'arcs-en-ciel pour la forêt enchantée et il avait une baguette magique multicolore pour faire son travail. Parce que c'était l'hiver, **Arcou** avait mis sa baguette dans son arbre car il ne l'utiliserait pas.

Tout joyeux, **Arcou** partit pour fêter la veille de Noël avec ses amis au village des nuages. **Arcou** et ses amis **chantèrent** et dansèrent toute la nuit. **Arcou** était très fatigué d'avoir fêté alors il décida de s'en aller chez lui. Quand **Arcou** arriva chez lui, il **décida** de laver sa baguette magique pour Noël. Quand il regarda sous son lit où il l'avait cachée pour l'hiver, sa baguette n'était pas là, elle avait disparu.

Arcou était très découragé et il n'a pas pu dormir cette nuit-là. Le lendemain, **Arcou** alla voir le grand hibou intelligent. Ça lui a mis jusqu'au soir à s'y rendre car la **maison** du hibou était à l'autre bout de la forêt, sur l'île des biscuits. Il fallait que **Arcou** fabrique un petit bateau de trois pommes de long car il fallait traverser le lac d'argent. Quand **Arcou** arriva à la maison du hibou, il cogna à la porte.

- Entre! le hibou répliqua, que veux-tu?

- Quelqu'un **m'a** volé ma baguette magique, raconta **Arcou**; pourrais-tu regarder dans ton écran spkialpourmedirequiestlevoleur?

Le hibou regarda dans son **écran spécial** et il répondit :

- **C'est** un méchant lutin appelé **Grogno** qui a **volé** ta baguette.

- Merci beaucoup monsieur le hibou!

Arcou partit à la recherche de **Grogno**. Il savait que **Grogno** était dans la **région** de la vallée de vanille alors il se dirigea dans cette direction. Quand il arriva dans la **vallée**, **Arcou** alla voir le renard Rousseau.

- Bonjour Rousseau, dit **Arcou**.

- Bonjour, répondit le renard.

- Je cherche pour un **méchant** lutin appelé **Grogno**, l'as-tu vu?

- Oui, **répliqua** Rousseau, il est dans la **rivière** d'or et il **nage**.

Arcou alla alors à la rivière d'or pour voir **Grogno**. Quand celui-ci vit **Arcou**, il se mit à rire en lui disant :

- Je n'ai pas ta baguette, **Arcou**, je l'ai cachée.

- Où l'as-tu cachée? demande **Arcou**.

- Je ne te le dirai jamais, répondit **Grogno**.



Arcou savait de qui il pourrait avoir de l'aide pour trouver où **Grogno** avait caché sa baguette. Il continua sa marche jusqu'à l'océan aux rêves où il appela le dauphin sage.

- Daphno! Daphno! cria **Arcou**.

- Oui **Arcou**? répliqua le dauphin.

- **Grogno** a volé ma baguette magique et il l'a cachée, expliqua **Arcou**.

Pourrais-tu regarder **dans** ton miroir de merveilles pour voir où est ma baguette?

- Oui, certainement.

Daphno alla voir dans son miroir et il revint dire à **Arcou** :

- Ta baguette **est** sur le sommet de la montagne au chocolat. Bonne chance!

- Merci, **répondit** **Arcou**.

Arcou était très fatigué mais il **décida** de poursuivre sa recherche car il voulait avoir sa baguette pour faire des arcs-en-ciel au printemps.

Rendu au pied de la montagne au chocolat, **Arcou** se prépara pour une grande marche. Il savait où il y avait un petit chemin secret qui allait vers le sommet de la montagne **alors**, il **fit** le tour de la

montagne jusqu'à ce qu'il trouve ce chemin. Quand **Arcou** trouva le chemin, il prit une pause pour manger et se reposer. Il pensait à ce qui arriverait au printemps s'il ne retrouvait pas sa baguette magique. Après **être reposé**, **Arcou** commença son excursion jusqu'au sommet de la montagne où sa baguette devait être.

Arcou marcha pour deux jours et deux nuits sans arrêt, même s'il était très fatigué, et il n'arrêta pas jusqu'à ce qu'il fut surpris. C'était un beau matin ensoleillé quand **Arcou** s'arrêta, mêlé, car le chemin qu'il avait suivi pour si longtemps était bloqué par une grande chute d'eau.

Arcou était **très** déçu. Il avait marché tout ce chemin et maintenant il ne pouvait pas continuer. Il 'se mit à pleurer, assis sur un rocher, croyant qu'il ne pourrait plus jamais revoir sa **précieuse** baguette qui faisait de beaux arcs-en-ciel pour couvrir les cieux, juste comme de la magie. Une dernière larme tomba et **Arcou** la surveilla descendre jusqu'au sol. Il pouvait voir **à** travers de la larme et tout à coup il eut une idée. C'était une **idée** de désespoir, une dernière chance; si ça ne marchait pas, **Arcou** mourrait, mais il était prêt à prendre le risque. Il allait essayer de passer **à** travers de la chute d'eau, **espérant** qu'il y aurait un chemin de **l'autre** côte. **Arcou** se mit à courir. Il passa à travers de la chute d'eau et il fut surpris de nouveau. Il n'était pas mort, mais il était dans une caverne, entouré de noirceur. Parce que la caverne était en forme de crocodile, **Arcou** la nomma la caverne de crocodiles. **Arcou** continua à marcher car il voyait de la lumière au bout, un espoir. Il commença à courir vers cette lumière, tant il était excité. Finalement, **Arcou** sortit dans la chambre où était la lumière. C'était un temple. Parce qu'il y avait des esprits de personnes mortes dans ce temple, **Arcou** le nomma le temple de torture. Il y avait un escalier qui allait vers le haut dans le temple. Les esprits dirent à **Arcou** :

- Cet escalier mène au sommet de la montagne au chocolat, la pointe de **péril**.

Arcou monta alors l'escalier à toute vitesse et il arriva, tout **fatig**

gué, à la pointe de péril, le sommet de la montagne au chocolat. La vue de la forêt enchantée était magnifique; mais **Arcou** n'en faisait pas attention car la, sur le fait de la montagne, était sa précieuse baguette. **Arcou** la grimpa, mais il était très fatigué et il n'aurait pas la force de refaire tous ses pas pour redescendre la montagne. Il allait être en retard pour faire ses arcs-en-ciel car le printemps était maintenant arrivé. Mais tout à coup, **Arcou** vit **une** étoile volante qui venait droit dans sa direction. Il y avait quelqu'un sur l'étoile qui lui faisait des signaux. **Arcou** sauta de joie. C'était la mère nature, la patronne **d'Arcou**, et elle était **venue pouf** le sauver. Il pourrait

être à temps pour faire ses **arcs-en-ciel**: **Arcou** se pressa pour embarquer sur l'étoile avec la mère nature. Elle lui expliqua alors :

- C'est Daphno, le dauphin sage, qui m'a dit où tu étais et j'ai pensé que je viendrais voir si tout était correct.

Elle laissa **Arcou** descendre à son érab. Quand **Arcou** eut fini de la remercier, elle partit sur son étoile volante.

Ce soir-là, **Arcou** lava finalement sa baguette magique. Il appela ensuite ses amis de la forêt **enchantée** et ils fêtèrent tout le long de la nuit. Quand le soleil se leva, **Arcou** fit des arcs-en-ciel pour remplir les cieux ★

Le centre de gestion des déchets de Wellington Centre pourrait devenir une attraction touristique

Le programme *Waste Watch* entre en vigueur dans toute la région Prince-Est



M. Allan Savidant est le nouveau président de la Commission de gestion des déchets de Prince-Est. Il est en compagnie de Mme Claudette Gallant de Cap-Egmont, qui sera chargée de l'administration de *Waste Watch*, et dont le bureau sera situé, les premiers temps, au Centre de services régional à Summerside.

Par Jacinthe **LAFORÉST**

Le lundi 5 décembre était la date officielle d'entrée en vigueur du programme *Waste Watch*, dans les quelques 10 000 foyers et entreprises de la région Prince-Est.

M. Allan Savidant est le nouveau président de la nouvelle Commission de gestion des déchets pour Prince-Est. Lors du lancement de *Waste Watch*, le vendredi 2 décembre à Summerside, il a expliqué que les installations de Wellington Centre avaient été conçues de façon à préserver la qualité de l'environnement pour les futures générations.

En fait, c'est probablement ce concept de cohabitation avec la nature qui attire les touristes écologiques et qui a suscité, jusqu'à présent, de nombreux groupes de partout au Canada.

M. Don Jardine, qui est membre de la Commission, a expliqué que déjà, des groupes de la Colombie-Britannique, de l'Alberta, du Québec et d'ailleurs aux Maritimes ont soit visité les installations, soit téléphoné pour organiser des visites.

De plus, M. Don Jardine a expliqué que la Commission avait l'intention de développer des sentiers pédestres ou autres, autour du site, et d'aménager une partie du boisé de manière à en faire un site d'accueil pour les oiseaux.

Il a expliqué que le site se prête très bien à ce genre d'aménagement et que la proximité toute relative de la nappe d'eau souterraine s'est avérée un avantage plutôt qu'un inconvénient.

C'est un simple principe de physique explique M. Jardine, qui a une formation de géologue. La nappe d'eau souterraine exerce une pression

vers le haut, ce qui fait que l'eau de pluie qui normalement, pénètre dans la terre en entraînant avec elle tout ce qu'elle ramasse sur son passage, reste en surface et n'atteint pas la nappe d'eau souterraine.

Les 'puits d'approvisionnement en eau potable des résidences environnantes sont également protégés

par l'inclinaison naturelle de la nappe d'eau, qui descend vers la baie de Malpeque.

M. Jardine explique que l'eau est filtrée de façon naturelle par le sol et que lorsqu'elle arrive à la baie de Malpeque, elle est presque totalement débarrassée des polluants qui pourraient s'y trouver. ★

Donald Arsenault recommande d'utiliser une approche différente

Par Jacinthe **LAFORÉST**

«L'avenir ne sera pas comme le passé», avertit M. Donald Arsenault, conférencier invité à la réunion annuelle de l'Association touristique Évangéline (ATÉ), le 30 novembre dernier à Wellington.

Il dit que de plus en plus, il faudra aller cogner à de nombreuses portes pour se trouver des partenaires afin de réaliser des projets de développement touristique et il laisse entendre qu'il ne faudrait bientôt plus compter sur des sommes massives provenant de sources fédérales comme l'Entente cadre, qui fournissait en 1993-94, plus de la moitié du financement de l'ATÉ.

«Pour réussir dans le développement touristique, il faut être conscient de ses ressources, et être conscient des besoins de la clientèle». Il dit que de plus en plus, les gens sont intéressés par l'éco-tourisme, le touriste pré-occupé d'écologie et d'environnement. «A Wellington, vous avez une attraction qui a reçu beaucoup de publicité dernièrement, c'est la «dump», le centre de gestion des déchets à Wellington Centre. Vous avez le chemin de fer, qui peut devenir une attraction, avec le fourgon (la *caboose*)».

De la même façon qu'un jour, le homard est passé d'un engrais qu'on étendait sur les champs, à un met de gourmet, il faut s'entraîner à voir et faire voir les choses sous un angle différent.

Selon M. Donald Arsenault, la recette est simple. Identifier les ressources et les développer pour que le visiteur puisse avoir une expérience. «Le tourisme, c'est tout ce que c'est, une expérience de vie».

Il dit que lorsque les gens quittent la ville froide et impersonnelle où ils vivent pour aller en vacances, ils cherchent avant tout des contacts humains. «Ils veulent se frotter à du vrai monde». Il dit



M. Donald Arsenault, conférencier invité à l'assemblée annuelle de l'Association touristique Évangéline.

qu'avec le concept d'Elderhostel, la région Évangéline est devenue experte dans le domaine du contact humain. «Vous êtes à la fine pointe de la nouvelle industrie touristique qui se développe». Les chiffres prouvent que la région Évangéline a le tour d'attirer du monde. En 1988, les visiteurs étaient au nombre de 25 000. Ils étaient 98 000 en 1993. «Il doit y avoir quelque chose qu'on fait bien. En cinq ans, on a triplé le nombre des visiteurs tandis que dans la même période, à la grandeur de l'Île, le nombre de visiteurs n'a augmenté que de six ou sept pour cent».

D'autre part, M. Arsenault a parlé d'une initiative qui a été récemment annoncée par le Premier ministre du Canada, Jean Chrétien et en vertu de laquelle, le gouvernement fédéral investira non plus 15 mais bien 50 millions de dollars par année, surtout pour attirer les visiteurs des marchés internationaux et aussi, pour que les Canadiens visitent leur pays, qu'ils le connaissent mieux et qu'ils développent un plus gros sens d'appartenance à leur pays.

Quelques statistiques

L'industrie touristique au Canada, c'est une affaire de gros sous. Le tourisme emploie au Canada 550 000 personnes et génère 26 milliards de dollars annuellement. Si on compare cela à d'autres industries importantes, l'agriculture génère 10 milliards de dollars, les mines, 7,5 milliards, les forêts, 2,6 milliards et la pêche, seulement 1 milliard de dollars.

De ces 26 milliards de dollars, deux milliards sont dépensés aux Maritimes. À l'Île-du-Prince-Édouard, les quelques 693 000 visiteurs ayant séjourné à l'Île en 1993 y ont laissé la somme rondelette de 120 millions de dollars. De plus, le tourisme emploie 14 000 personnes annuellement à l'Île, c'est environ 10 pour cent de la population totale de l'Île.

La région Évangéline a accueilli en 1993, quelque 98 000 visiteurs. Ils ont dépensé la somme de 1,1 millions de dollars. Si on considère que la saison dure environ 100 jours, cela équivaut à des dépenses combinées de 11 000 \$ par jour.



Radio-Canada lance.

Le 3^e concours «Pop Rock 15-25»

La 3^e édition du concours «Pop Rock 15-25» est lancée à l'émission **LE FLASH**, diffusée du lundi au vendredi à 17 h 55 à la radio de la Société Radio-Canada, selon un communiqué.

L'animateur Michel Mercier a officiellement lancé le concours à l'émission du mercredi 23 novembre. Les trois groupes finalistes du concours pourront encore cette année enregistrer leur musique au studio **multipiste** numérique Leatitia-Cyr de Radio-Canada, en plus de se partager des prix d'une valeur de 4 000 \$, remis par **Yamaha Music Canada** et **Moncton Music Center**.

On aperçoit sur la photo l'animateur Michel Mercier en compagnie de **Randy Clard** et **André LeBlanc** (assis) de **Moncton Music Centre**, de même que des membres du groupe gagnant de l'an dernier, Les Oranges Bleues : **Robin Ettles**, **Chris Mersereau**, **Nisk Imbeault** (assise), **Paul Dubé** et **Isabelle Cormier**. La première édition du concours avait été remportée par le groupe **Zéro Degré Celsius**. ★

Dans la région Évangéline

Festival international de danse en 95

(J.L.) L'Association touristique Évangéline a décidé de miser sur la popularité de la gigue et de la danse traditionnelle dans la région Évangéline pour promouvoir la tenue du premier Festival **international** de danse, les 30 juin, 1^{er} et 2 juillet 1995.

Il reste encore beaucoup de choses à décider, mais un comité a été mis sur pied et agit sous la présidence de M. Gilles Painchaud de Wellington. «On travaille en collaboration avec le Festival international de folklore de Drummondville, qui connaît beaucoup de **succès** et qui attire

des troupes de danse de nombreux pays et des visiteurs de **partout**» explique M. Painchaud.

On a choisi la première fin de semaine de juillet pour inaugurer en grand **la saison** touristique dans la région Évangéline, mais aussi parce que **le Festival de Drummondville** se tient chaque année vers la mi-juillet. M. Painchaud croit qu'il sera possible d'attirer des troupes de différents pays, **qui** feront un **détour** par la **région** Évangéline, **avant de se rendre à Drummondville** en plus de troupes de danse des Maritimes et de **l'Île-du-Prince-Édouard**.

«On s'attend d'obtenir trois troupes de danse de l'extérieur du Canada, d'autres du Québec, **de** l'Atlantique et bien entendu, de **l'Île-du-Prince-Édouard**» explique M. Painchaud.

M. Painchaud reconnaît qu'habituellement, il y a une troupe de danse qui agit comme troupe hôte de **l'événement** et qui accueille les autres troupes. Depuis plusieurs années, il **n'y a** pas réellement de troupes de danse dans la **région** Évangéline, comme à la belle **époque des «Danseurs Évangéline»**. Par contre, il croit que le potentiel est grand, **grâce aux** groupes «Les pieds volants» et «Les pas **d'folie**». ★



TIGNISH: LE PASSÉ, LE PRÉSENT ET L'AVENIR

Par E. Elizabeth CRAN

Encore des mots et des expressions

Il y a quelques semaines, j'ai parlé dans cette chronique d'une Acadienne de St-Edouard et de plusieurs mots et expressions que nous avons discutés ensemble. En voici un autre groupe que j'ai discuté non seulement avec elle, mais avec une de ses amies et la mère de celle-ci. J'ai pris la liste de mots et expressions qui se trouvent aux pages 45 et 46 du Cuide touristique de la région Evangéline, en commençant par «dorsoué», car nous avions déjà parlé des mots précédents la première fois.

Le mot «encens» n'était pas familier à ces dames. Elles le connaissent sous la forme de «lencens», et l'appliquent à la gomme d'épinette, pas à celle qu'on achète. «Epârer» leur était complètement inconnu. Par contre, le mot «évargué», qui veut dire «surexcité» dans la région Evangéline, a le sens d'«effronté» ici. Et on se sert de l'expression «feu chalin» pour désigner l'Aurore boréale. Le mot «lêche», qui veut dire «ver de terre», se prononce «lâche» dans la région de Palmer-Road.

«Machecoui», mot micmac adopté par les Acadien(ne)s se prononce sans «c» selon ces dames. «Racoutchille» a changé de sens entre Wellington et St-Edouard. D'un synonyme de «recroquevillé» il est devenu synonyme de «ridé», comme quand les doigts se font pâles et ridés après avoir restés longtemps dans de Peau. «Ragorner» a pris un sens plus générale dans la région de Palmer-Road. De «glaner» il est passé à «ramasser». Et «ricasser» veut dire «rire» tout simplement à St-Edouard, pas «ricaner». Le mot «rolle» n'y est pas connu.

Quand nous sommes arrivées aux expressions, j'ai constaté plusieurs changements de sens importants. «À bonheur que...» veut dire ici à peu près «grâce à Dieu». «Avoir la falle à l'air» s'applique surtout à ceux et celles qui sortent en hiver sans être suffisamment habillé(e)s, surtout alentour du con. On m'a donné comme synonyme «avoir la gorge à l'air». Quant à «avoir la motte à rire», on m'a expliqué qu'il s'agit, par exemple, d'une personne qui essaie de ne pas rire pendant la messe.

On n'était pas d'accord au sujet de l'expression «enfant de chien». Elle semble être connue, mais peu usitée. «Faire son samedi» est tout à fait inconnu. «Péter plus haut que son trou» était également inconnu, mais très apprécié. «Se coucher tout rond» avait pour ces dames, le sens d'être recroquevillé au lit, ce qui est près du sens littéral de ces mots. Et «un sérieux coup» n'était connu que de la dame âgée.

Réaliser une étude approfondie des différences entre le parler de la région de Palmer-Road et celle d'Evangéline serait un beau projet qui pourrait fournir bien des renseignements au sujet du changement dans la langue. Je souhaite qu'il aura lieu - et bientôt! ★

Le Club de tutorat aide 30 élèves



Lors du lancement du Club de tutorat de l'école Évangéline, mercredi dernier, on retrouvait Mme Orella Arsenault, tutrice et conférencière invitée, Mme Mono Arsenault, présidente de la Section française de l'Association des troubles d'apprentissage, Mlle Crystal Cormier, tutrice, Mlle Debbie Gallant, coordonnatrice du Club, M. Edgar Arsenault, représentant de la commission scolaire et Mlle Madeleine Arsenault, tutrice.

Par Jacinthe **LAFORÉST**

Le Club de tutorat de l'école Évangéline fonctionne pour la deuxième année. Pourtant cette année, c'est nouveau, car tous les tuteurs et toutes les tutrices sont bénévoles et le Club fonctionne très bien.

Le Club compte présentement une trentaine de tuteurs et tutrices, 20 étudiants et 10 adultes. Parmi les tuteurs adultes, on retrouve Mme Orella Arsenault de Wellington, qui est enseignante à la retraite et qui est devenue tutrice dès que le Club de tutorat a été créé. «Cela me donne beaucoup de satisfaction personnelle. Mon élève est en 8^e année et il vient deux soirs par semaine. Dernièrement, quand il a eu son bulletin, je lui ai demandé de me l'apporter car je voulais voir ses progrès, et j'étais très fière de ses notes».

Madeleine Arsenault est en 10^e année et elle est membre du Club pour la deuxième année. Son élève est en 4^e année. «C'est plaisant

parce que tu sens que tu fais quelque chose d'utile. Si je comprends, je peux aider quelqu'un d'autre à bien comprendre». C'est un peu la même chose pour Crystal Cormier, qui est en 9^e année et qui est tutrice pour un élève du même niveau qu'elle. «C'est surtout au point de vue de la grammaire française que je l'aide. J'aime ça.»

Mlle Debbie Gallant vient d'être embauchée pour une période de huit semaines, pour aider au démarrage et à la coordination du Club de tutorat.

Elle trouve du matériel pouvant aider les tuteurs et les tutrices dans leurs tâches et c'est elle qui fait le recrutement des tuteurs et des tutrices et qui coordonne aussi les jumelages. «Nous avons des étudiants qui veulent faire du tutorat seulement dans une matière, et nous avons aussi des élèves qui ont besoin de tutorat dans une seule matière» explique-t-elle. C'est une des raisons pour laquelle on continue toujours de recruter des tuteurs et des tutrices. «On a eu une

augmentation tout de suite après le premier bulletin. Nous avons présentement une trentaine d'élèves qui reçoivent du tutorat».

Le Club de tutorat de l'école Évangéline est une initiative de la section française des troubles d'apprentissage, dont la nouvelle présidente est Mme Mona Arsenault. «Le Club, c'est pour aider les jeunes qui ont de la difficulté à l'école. Tous les jeunes veulent et peuvent apprendre. Il suffit de trouver le moyen de les aider» dit-elle.

Le Club a comme but de promouvoir la motivation envers la réussite scolaire et peut aussi offrir du service de tutorat à tout individu qui veut améliorer ses connaissances en français ou en calcul ou autres.

En plus du service de tutorat proprement dit, le Club offre du matériel pour les parents, qui voudraient pouvoir mieux aider leurs enfants avec les devoirs. Le local du Club est situé à l'école Évangéline, et on peut rejoindre Debbie en composant le numéro de l'école 854-2491, extension 44. ★

Un sans-culottes

Une des responsabilités
Qu'**j'**avais à l'université
Était de faire des conférences
Dans mon domaine de compétence
Et puisque j'enseignais les langues
J'étais très souvent en demande
Si à New York j'voulais aller
Et démontrer comment s'y prendre
Pour enseigner avec des bandes
C'était ma spécialité
Alors tout de suite j'ai accepté
J'voulais amener ma chère épouse
Parce qu'elle devenait un peu jalouse
De mes voyages ici et là
Transport, hôtel et bons repas
On me faisait compensation
Pour un billet par avion
Mais deux billets par autobus
Coûtaient seulement vingt piastres de plus
Alors ma femme a décidé
Qu'elle voulait bien m'accompagner
Une fois arrivés aux frontières
On a fouillé dans nos affaires
Valises, serviettes sont inspectées
Mais aucune drogue on a trouvée
Enfin l'enquête est terminée
Puis le voyage a continué
Mais mon épouse j'ai remarqué
Est très sérieuse et consternée
Quand j'**lui** demande ce qui l'agasse
Elle m'explique ce qui la tracasse
En regardant dans mes valises
Elle a compté mes quatre chemises
Chaussettes, mouchoirs et trois vestons
Mais aucun signe de pantalons
Elle se rappelle avec horreur
Qu'ils sont encore chez l'nettoyeur
Et me voilà «conférencier»
Avec mes «jeans» tout rapiécés
Je cherche tout de suite un bon tailleur
Et lui **explique** mon grand malheur
Il s'empresse de prendre mes mesures
Et il me dit «**ce** soir pour sûr

Avant neuf heures sois assuré
Ton pantalon sera livré»
J'ai trois vestons tous différents
Un bleu, un brun et un gris-blanc
Comment trouver flanelle ou drap
Qui va aller avec les trois
On a choisi du matériel
Qui ressemblait à un arc-en-ciel
Mais à cinq heures **y'a** un dîner
Où il faut être bien habillé
Avec chemise, cravate et veste
Et les dames portent de grandes toilettes
Nous sommes les premiers arrivés
Et je m'assois près de l'entrée
Contre le mur bien adossé
On n'peut pas voir mon «jean» usé
Les mets étaient d'un goût exquis
Et tous les vins très bien choisis
Puis on a bu en quantité
À la santé d'nos invités
Mais les discours se multiplient
Et ma vessie est trop remplie
Comment aller me soulager
À la toilette sans me lever
Ma femme est une femme surdouée
Elle entendait mes dents flotter
Alors elle me passe son long châle
Et marche devant moi vers le hall
Une fois sorti j'**me** suis dardé
Vers les toilettes sans hésiter
Puis à mon aise j'ai pu enlever
Veston, cravate que j'ai placés
Dans le grand châle d'ma bien-aimée
Qui attendait près de l'entrée
Nous sommes montés en ascenseur
Cette femme «parée» et l'professeur
Dans son vieux «**jean**» sale et troué
Mais dans une chemise immaculée
Puis le lendemain j'étais vêtu
Elégamment en grande tenue
Mais tous les profs et étudiants
Portaient des «**jeans**» naturellement ★
Léonce Gallant

Une Seconde Acadie - oeuvre centenaire,,,

L'année 1994 signale le centenaire de la parution en librairie du volume Une Seconde Acadie planche l'abbé Henri-Raymond Casgrain. honorable sénateur Pascal Poirier de Shédiac, N.-B., voici quelques lignes en extrait de son texte à la première page du livre :

«Ce livre répond à un désir que vous m'avez exprimé après la "lecture d'Un Pèlerinage au Pays d'Évangéline...»

«Les lecteurs, moins familiers que vous avec le passé de votre pays, s'étonneront que j'aie groupé autour de l'histoire de l'Île Saint-Jean plusieurs événements qui, au premier abord, semblent lui être étrangers, tels que le premier siège de Louisbourg, l'expédition du duc d'Anville, les trois incursions des Canadiens en Acadie sous Duvivier, Marin et Ramezay; mais vous savez très bien que chacun de ces événements se rattache intimement à l'histoire de cette Île...»

«Le titre d'Une Seconde Acadie que j'ai donné à ce complément d'Un Pèlerinage au Pays d'Évangéline s'imposait par le sujet même. La colonie de l'Île Saint-Jean a disparu dans le même abîme qui avait englouti celle de la Nouvelle-Écosse. Issues l'une de l'autre, la mère (l'Acadie) et la fille (l'Île Saint-Jean) ont eu le même sort. Le même épitaphe devait marquer leurs tombes...»

À la page de titre, il est écrit:
L'Île Saint-Jean - Île du Prince-Édouard
Sous le Régime Français
Une

Seconde Acadie

Imprimée à Québec par l'Imprimerie L.-J. Demers et Frère 30, rue de la Fabrique, l'oeuvre renferme treize chapitres et couvre 369 pages de textes. L'appendice à la fin

du volume contient des notes, des lettres et des documents relatifs à cette histoire et ajoute 25 pages à l'ouvrage. A la toute fin, une table des matières et une table analytique complètent ce précieux travail de référence à l'étude de l'histoire acadienne de notre province.

Henri-Raymond Casgrain est né à la Rivière-Ouelle en 1831, fils de l'honorable Charles-Eusèbe Casgrain, seigneur de la Rivière-Ouelle au Québec. Il fit ses études classiques au collège de Sainte-Anne de la Pocatière et fut ordonné au sacerdoce en 1856. Il devint professeur d'histoire à l'Université Laval à Québec et entre autres, il fut l'auteur de plusieurs ouvrages historiques : Légendes canadiennes (1861); Biographies canadiennes (1862-84); Un Pèlerinage au Pays d'Évangéline (1887); Montcalm et Lévis (1891); Une Seconde Acadie (1894); et Les Sulpiciens et les Prêtres des Missions Étrangères en Acadie (1897).

L'abbé Casgrain a consacré toute sa vie à l'étude du passé. Il fut l'un des historiens les plus féconds et les plus enthousiastes de son époque. Il devint un des chefs du mouvement littéraire - l'école patriotique du Québec - de 1860. C'est lui l'âme du cénacle. Le mouvement de 1860 domine la période 1860-1900 et se caractérise par une double influence qui était à la fois patriotique et romantique. L'abbé Henri-Raymond Casgrain est décédé à Québec en 1904.

Au cours de l'été 1894, l'abbé Casgrain se retrouvait à l'Île-du-Prince-Édouard. Il était présent à la convention des instituteurs acadiens de l'Î.-P.-É., tenue à Baie-Egmont les 10 et 11 juillet où il a pris la parole. L'abbé Casgrain était venu à l'île fort probablement en vue de faire la promotion de sa nouvelle publication Une Seconde Acadie. L'oeuvre est un bijou de littérature et vaut la peine d'être lue. ★

Francis C. Blanchard



Pour sa deuxième année consécutive, le ministère Développement des ressources humaines Canada (DRHC) se fait le partenaire de l'association Jeunesse Acadienne Ltée, en finançant, par le biais de son Centre de Summerside, un tout nouveau projet de formation en entrepreneurship. Sur la photo, on voit Mite Giselle Gallant, directrice générale de Jeunesse Acadienne, qui signe les documents officiels du projet. Les témoins sont Mme Karen Gallant, agente de projet pour DRHC à Summerside et Mlle Anne Gallant, qui sera coordonnatrice du projet à partir de Wellington.

Jeunesse Acadienne se lance dans l'entrepreneurship

Pur **Jacinthe LAFOREST**

Après avoir parrainé l'an passé un programme de réintroduction au marché du travail, l'association provinciale Jeunesse Acadienne Ltée parraine cette année un programme de formation en entrepreneurship, qui devrait débuter au mois de janvier 1995.

Le programme débutera par douze semaines de formation théorique sur l'entrepreneurship et ses nombreuses variantes, et c'est aussi au cours de ces douze semaines que les participants développeront un plan d'affaires, pour une entreprise qu'ils aimeraient mettre sur pied.

Ces douze semaines théoriques seront suivies de huit semaines sur le marché du travail, dans une entreprise qui, idéalement, serait active dans le domaine choisi par le stagiaire dans son plan d'affaires.

«L'année passée, lorsqu'on avait fait notre programme de réintégration au marché du travail, des participants avaient montré un intérêt pour l'entrepreneurship et on a voulu faire suite à cela, pour les aider à acquérir les connaissances qui vont leur permettre de se lancer en affaires» indique Mlle Anne

Gallant, qui était coordonnatrice du programme l'année passée et qui le sera encore cette année.

Le recrutement est déjà commencé et se poursuivra jusqu'au 23 décembre. On ne vise pas un âge en particulier, parce qu'on peut avoir des jeunes entrepreneurs à 40 ans comme à 20 ans. Il suffit de vouloir se lancer en affaires et de répondre aux autres critères du ministère du Développement des ressources humaines Canada, qui finance le projet par le biais de son Centre d'emploi de Summerside. «On cherche avant tout des gens motivés» dit Mlle Anne Gallant qui précise que des personnes de toutes les régions peuvent s'inscrire au programme, car Jeunesse Acadienne est un organisme provincial. La formation sera donnée en français.

Le bureau de coordination du programme sera à Wellington, dans les locaux de la Société éducative, au deuxième étage du Centre d'affaires communautaire. On pourra rejoindre Mlle Anne Gallant au 854-2268 à partir de la deuxième semaine du mois de décembre. En attendant, on peut la rejoindre au bureau provincial de Jeunesse Acadienne à Summerside, au 436-4881. ★

Présentation au CCCA en décembre

Par Jacinthe LAFOREST

Le 25 novembre au Forum 94, le ministre responsable des Affaires francophones, M. Alan Buchanan, disait que la province avait réactivé le comité consultatif sur les services en français et que le mandat de ce comité était de revoir et de réviser la présente politique de manière à l'adapter à la nouvelle structure gouvernementale.

Selon Mme Claudette Thériault, présidente de ce comité consultatif, la première ébauche de la politique a été présentée au ministre Buchanan le lundi suivant le Forum 94, et à part quelques petits changements qu'il suggérerait, il a semblé très satisfait de l'ensemble.

La première ébauche officielle de la nouvelle politique sera présentée au Comité consultatif des communautés acadiennes (CCCA), lors de la réunion prévue pour le 15 décembre.

«Ce sera alors au CCCA de décider de quelle façon ils veulent consulter la population sur la

politique proposée. Mais nous espérons pouvoir la faire adopter au cabinet au mois de janvier» dit Mme Thériault, qui est aussi directrice du Secrétariat des affaires francophones.

Alors que la politique actuelle tient dans quelques lignes, la nouvelle politique aura trois pages environ, et comprendra des objectifs, des buts, des attendus que.

Dans cette première ébauche officielle, la politique présente le bilinguisme comme un outil de développement socio-économique. Selon M. Amand Arsenault, qui est aussi membre du comité consultatif, la province est déjà sensibilisée à cette réalité, ayant même publié, de sa propre initiative, un dépliant décrivant l'Île comme étant une zone d'affaires bilingue.

Le comité consultatif des services en français est un comité du gouvernement et travaille pour le gouvernement. «Nous essayons de développer une politique qui va se vendre au cabinet» dit M. Amand Arsenault.

Tout de suite on pense que si la

politique «se vend» au cabinet, c'est qu'il n'y a pas grand chose dedans. Mme Thériault dit, au contraire, que la politique est assez forte et qu'en plus, dès qu'elle sera adoptée, on **procèdera** à l'élaboration des directives.

Ces directives devraient notamment inclure une description de ce qu'on attend des différents ministères, agences et commissions gouvernementales en matière d'offres actives des services en français, et devrait aussi traiter de choses comme la correspondance en français, et elle devrait aussi inclure un mécanisme d'évaluation. On aimerait que les directives soient en vigueur pour le début de la nouvelle année financière.

Même si Mme Thériault trouve que la nouvelle politique est meilleure que celle qui existe depuis 1987, elle avoue «qu'il n'y a pas de garantie. On continue toujours à considérer qu'une loi sur les services en français serait l'idéal, mais on considère que la nouvelle politique est une étape intermédiaire» dit-elle.★

La décision n'est pas encore prise

(J.L.) Contrairement à ce que nous annonçons dans La Voix acadienne la semaine dernière, aucune annonce formelle n'a été faite concernant le retour du «Guide de l'Île» en français, dans sa forme intégrale, pour 1996.

Lors de la table ronde sur le tourisme et le développement économique, M. Ron McNeil a simplement dit que la possibilité de publier un guide plus complet en français serait réévaluée, compte tenu de l'augmentation de la clientèle touristique francophone. Et c'est là que les applaudissements ont surgi.

À Enterprise Î.-P.-É., on affirme que toutes les décisions concernant la saison 1995 sont prises et que la province publierait à nouveau le «*French Lure*», qui sera un peu plus épais qu'en 1994. En fait, il aura quatre pages de plus et deux de celles-ci contiendraient ce qu'on appelle les «*value vacation packages*», soit des concepts de vacances et tarifs forfaitaires. Le reste du «*French Lure*» sera sensiblement pareil à ce qu'il était l'année passée.

Selon l'Association touristique Évangéline, le «*French Lure*» ne donne rien aux visiteurs francophones car il ne contient pas assez d'informations sur l'hébergement, les attractions, etc. «Pour avoir ces informations, les touristes francophones doivent se débrouiller pour la trouver dans le *Visitors Guide*,

explique M. Edgar Arsenault, qui est agent de développement pour le produit touristique acadien.

Mme Brenda Gallant, agente de service à la clientèle au ministère du Tourisme, était aussi présente au Forum 94 et a participé à l'atelier du matin sur le développement économique et le tourisme. «C'était clair que, ce que la communauté voulait, c'était un guide touristique complet en français).

«Nous sommes déçus de la manière que les régions francophones sont annoncées» explique Mme Marie-Anne Arsenault, présidente sortante de l'Association touristique Évangéline (ATÉ). Elle est d'avis qu'il y a un conflit au niveau des philosophies touristiques. «La province s'intéresse aux touristes francophones, seulement s'ils veulent jouer au golf et aller à Cavendish. Mais c'est certain que nous voulons un «Guide de l'Île» en français et nous avons parlé à notre député à ce propos. J'espère que le nouveau comité exécutif de l'ATÉ va faire des suivis à cela» dit-elle.

Le député en question, M. Robert Maddix, a lui aussi participé à l'atelier sur le développement économique et touristique au Forum 94. «Je pense qu'avec l'augmentation du nombre des touristes francophones à l'Île en 1994, nous avons les chiffres pour justifier de ramener le guide en français, ou à

tout le moins, un guide bilingue».

Selon lui, ce n'est pas vraiment une question d'argent car la province dépense beaucoup sur le marketing touristique. «Si on peut justifier de dépenser des sommes énormes pour faire du marketing pour les Japonais, on peut aussi bien justifier de faire de la promotion en français» dit-il. «Mais il faut avant tout justifier nos demandes, prouver avec des chiffres à l'appui que le tourisme en français est payant ou qu'il pourrait l'être, si la province devenait un partenaire efficace dans la promotion du produit touristique acadien auprès des marchés touristiques francophones.»

Contrairement à d'autres qui voudraient que le «Guide de l'Île» présente exactement la même information que le «*Visitor's Guide*», M. Maddix croit qu'on aurait intérêt à développer un guide qui donnerait aux touristes francophones de l'information adaptée à leurs besoins et à leur réalité culturelle.

Au niveau provincial, les décisions concernant les publications touristiques pour 1996 ne sont pas encore prises. Un employé de Enterprise Î.-P.-É. a aussi indiqué en entrevue que 1995 était la troisième année d'un plan de trois ans et que 1996 marquerait la première année d'un nouveau plan de développement. ★

'Harry Holman, directeur provincial des bibliothèques publiques et des archives, explique les raisons

La bibliothèque de Wellington ferme ses portes pour de bon

Par Jacinthe **LAFORÉST**

La bibliothèque publique de Wellington fermera ses portes pour de bon, le 23 décembre. Cette bibliothèque était, et est encore, jusqu'au 23 décembre, l'une des plus anciennes à l'Ile, ayant fêté son 60^e anniversaire plus tôt cet automne.

M. Harry Holman, directeur provincial des bibliothèques publiques et des archives, a expliqué en entrevue que «c'est la bibliothèque où il y a le moins de circulation de livres dans la province» et que la circulation des livres n'avait pas augmenté depuis des années.

Il a expliqué que la décision a été prise en tenant compte du fait qu'on ne laissait pas la population de la région Évangéline sans services de bibliothèque. La bibliothèque d'Abram-Village est beaucoup utilisée, avec une circulation

qui dépasse les 30 000 livres par année et selon M. Holman, la bibliothèque régionale Rotary de Summerside, dessert aussi une bonne partie de la population de la région, surtout la population anglophone.

D'autre part, l'école Évangéline a accepté que les livres de fiction pour adultes qui se trouvaient à la bibliothèque de Wellington soient déménagés à la bibliothèque d'Abram-Village. Ces livres seront placés dans une section aménagée à cet effet.

«La décision n'a pas été facile à prendre, mais dans le contexte économique actuel, et compte tenu du fait, que cette bibliothèque n'était pas beaucoup utilisée, nous ne pouvions pas faire autrement» explique M. Holman. Il souligne aussi que si la bibliothèque de Wellington est la première à fermer, elle risque de ne pas être la dernière.

«Ce sur quoi on se base, c'est la circulation des livres. C'est là-dessus qu'on se base pour fixer le nombre d'heures et pour déterminer si une bibliothèque restera ouverte.

M. Holman a aussi expliqué que c'était difficile d'améliorer la bibliothèque de Wellington, en la dotant d'un plus grand nombre de livres, à cause du local très petit dans lequel elle était située. Ce sont les municipalités qui sont responsables de fournir un local adéquat aux bibliothèques publiques de leur territoire. «Personne ne nous a dit qu'on devait trouver un local plus grand» réplique M. Edgar J. T. Arsenault, président du conseil du village de Wellington. Il a été informé de la fermeture de la bibliothèque en novembre, par une lettre émanant de la province. «Je ne m'attendais pas à cela» dit-il. La fermeture de la bibliothèque de Wellington devrait figurer à l'ordre du jour de la

prochaine réunion du conseil, en décembre.

M. Holman dit être conscient que le service de bibliothèque à Wellington vamanquer à une portion de la population, mais il dit qu'on pourrait, par une initiative communautaire, s'assurer que les personnes qui ne peuvent se rendre, ni à Abram-Village, ni à Summerside, continuent d'avoir accès à des livres.

C'est aussi l'avis de M. Robert Maddix, qui a été informé de la fermeture de la bibliothèque il y a quelques semaines. «Je m'attendais qu'il y aurait des plaintes parce que d'habitude, les décisions de ce genre ne sont pas populaires, mais je n'ai rien entendu encore» a dit M. Maddix en entrevue vendredi après-midi.

«La population de la région Évangéline a quand même accès à la bibliothèque d'Abram-Village où on va augmenter le répertoire des livres» dit-il. ★

M. Isidore Gallant reçoit le titre de «l'Intervenant touristique de l'année»

Par Jacinthe LAFOREST

M. Isidore Gallant de Union Corner, dans la région Évangéline, est le récipiendaire 1994 du prix de «l'Intervenant touristique de l'année», prix décerné par l'Association touristique Évangéline (ATE).

Le nom de M. Isidore Gallant est surtout associé à la réalisation du Parc provincial de Union Corner. D'ailleurs, l'aménagement de ce parc tient presque de la légende: On dit que M. Gallant, sachant reconnaître la beauté où d'autres ne la voient pas, aurait «à genoux et avec une hachette à la main, transformé un lot de terre boisé en un parc provincial... Il a vu le potentiel qui existait» disent de lui les dirigeants de l'ATE.

On dit aussi de M. Isidore Gallant qu'il «rejoint les visiteurs de façon chaleureuse et amicale» et ils sont nombreux à lui écrire pour lui dire à quel point ils ont apprécié leur rencontre avec lui. L'une de ces personnes a même envoyé une lettre au ministère du Tourisme en 1993 pour dire combien elle avait apprécié sa rencontre avec M. Gallant et cette année-là, M. Gallant a mérité le prix du «Tourism Ambassador Program».

M. Gallant est un amoureux de la nature et sait exploiter ses ressources dans un art qu'il maîtrise très bien. Il peut parler du Sabot de la Vierge (Lady's Slipper) des arbres et des plantes, tels que le ginseng, le thé sauvage et les champignons; il peut aussi parler longuement des coquillages marins et surtout, il faut



Mme Marte-Anne Arsenault, présidente de l'Association touristique Évangéline (A T É), remet la plaque de l'Intervenant touristique de l'année à M. Isidore Gallant de Union Corner. L'épouse d'Isidore, Freda, a reçu une gerbe de fleurs. C'est Mme Joséphine Gallant, membre de l'ATE qui a lu l'adresse décrivant M. Gallant.

l'entendre raconter la légende du dollar de sable, un coquillage rond et plat, un peu comme une pièce d'un dollar qui, si on le casse, laisse échapper les «cinq colombes de la paix». Si on réunit de nouveau ces «cinq colombes de la paix» dans un ordre déterminé, on obtient une «étoile de Bethléem».

Et quiconque emprunte la route Linkletter pendant l'été a remarqué les sculptures de bois, construites à partir de «burls», des excroissances qui se forment dans certains arbres, que M. Gallant récolte dans les bois

autour de chez-lui et qu'il réassemble pour former des sculptures qui attirent l'oeil.

Au cours des 20 dernières années, on dit que M. Gallant a fait une différence dans la vie de 40 000 personnes.

«Chaque personne désire laisser sa marque dans ce monde... La destinée de notre intervenant touristique est d'aider aux gens à comprendre que, dans ce monde, il y a toutes sortes de belles choses et qu'il en existe ici, dans la région Évangéline».

«Pour M. Gallant, les heures passées au Parc Provincial de Union Corner sont illuminées. Le visiteur est ce qu'il y a de plus important pour lui. Aussi longtemps qu'il y aura un touriste chez-lui, M. Gallant sera là pour l'aider, le diriger, l'informer et le guider».

C'est donc avec grand respect et grand plaisir que l'Association touristique Évangéline a remis à M. Gallant la plaque attestant qu'il était bel et bien «l'Intervenant touristique de l'année 1994.» ★